

Femmes et travail en couple : pratiques et représentations en élevage laitier en Uruguay et en France*

Annie Dufour¹
Virginia Courdin²
Benoît Dedieu³

¹ Isara Lyon
23, rue Jean Baldassini
69364 Lyon cedex 07
France
<annie.dufour@isara.fr>

² Facultad de Agronomía
Dpto Ciencias Sociales
Estación Experimental "Mario A. Cassinoni"
Ruta 3 km. 363
CC 57072
Paysandú
Uruguay
<vcourdin@fagro.edu.uy>

³ Inra
Unité mixte de recherche (UMR) Métafort
63122 Saint Genès
Champanelle
France
<benoit.dedieu@clermont.inra.fr>

Résumé

Nous interrogeons la diversité des pratiques et des représentations du travail des femmes dans des exploitations laitières familiales à partir d'entretiens réalisés auprès de vingt femmes françaises (Ségala aveyronnais) et uruguayennes (Bassin laitier de Salto). L'élevage laitier familial présente un contexte de travail relativement homogène (poids de l'astreinte, travail en couple) mais avec des différences entre les deux pays sur les questions du statut professionnel et de la place des femmes dans la société. L'analyse des entretiens montre que les normes de la division sexuelle du travail sont fortement intériorisées malgré les différences entre les deux pays. Le travail des femmes reste lié à la sphère domestique : soins aux animaux, traite, travail administratif. La reconnaissance du statut d'agricultrice, acquise en France, absente en Uruguay, se traduit dans la perception du rôle dans le collectif de travail : les femmes françaises mettent en avant les choix qu'elles ont effectués tandis que les femmes uruguayennes parlent de rôle attribué. Cependant, le statut professionnel n'implique pas que les questions de reconnaissance soient réglées, notamment en France. Dans les deux pays, les femmes se disent reconnues dans la sphère familiale, mais peu au sein des groupes professionnels essentiellement masculins : contrôle laitier, coopératives, syndicat professionnel. Les activités artisanales créatives en Uruguay ou les associations locales en France constituent des espaces sociaux d'ouverture et de reconnaissance pour les femmes.

Mots clés : exploitation laitière ; femme ; France ; organisation du travail ; Uruguay.

Thèmes : économie et développement rural ; productions animales ; systèmes agraires.

Abstract

Women and couples' work: Practices and representations in dairy farms in Uruguay and France

We investigate the diversity of practices and representations of women's work on family dairy farms, based on interviews with twenty women, both French (in the Segala area of Aveyron) and Uruguayan (in the Salto dairy basin). Family dairy farming represents a relatively homogeneous work environment (heavy routine work, a couple's activity), but with differences between the two countries on the issues of professional status and on the place of women in society. Interview analysis shows that the norms of sexual division of labour are strongly interiorized despite the differences between the two countries. Women's work remains linked to the domestic sphere, notably care of animals, milking, and administrative work. The recognition of the legal status of "farmer" present in France but absent in Uruguay, is translated in the perception of the role within the couple: French women emphasize the choices they have made, whereas Uruguayan women speak of an attributed role. Having a legal status does not assure professional recognition. In both countries, they profess recognition for their work in the family sphere, but little recognition in the context of essentially masculine professional groups (dairy technical service, cooperatives, farmers' unions). Creative artisanal

* Pour citer cet article : Dufour A, Courdin V, Dedieu B. Femmes et travail en couple : pratiques et représentations en élevage laitier en Uruguay et en France. *Cah Agric* 2010 ; 19 : 371-6. DOI : 10.1684/agr.2010.0421.

activities in Uruguay and local civic organizations in France constitute spaces of socialization and recognition for women.

Key words: dairy farms; France; Uruguay; women farmers; work organization.

Subjects: animal productions; economy and rural development; farming systems.

Une meilleure connaissance des rôles et activités des femmes en agriculture est essentielle pour comprendre la dynamique des familles agricoles et des communautés rurales (Allan, 2006). La littérature récente consacrée au travail des femmes (tâches effectuées, rôle, représentations sociales) distingue souvent les situations de pluri-activité des situations d'exploitations agricoles orientées vers une activité de production dans les secteurs traditionnels tels que l'élevage laitier ou la polyculture-élevage. Ces dernières situations sont pourtant emblématiques du modèle d'exploitation familiale promu dans les années 1960 en France et toujours largement présentes dans la plupart des pays et, notamment, dans les pays du Sud (Kaur et Sharma, 1991).

Dans cet article, nous nous intéressons aux femmes qui travaillent dans les exploitations familiales laitières en France et en Uruguay. Ce type d'exploitation fait fortement appel à la main-d'œuvre familiale, notamment en raison du travail d'astreinte auprès des animaux (Dedieu *et al.*, 2006). Le travail en couple y est plus fréquent que dans d'autres secteurs de production (Giraud et Rémy, 2008). Il est alors moins question de spécificités professionnelles liées à des activités économiques particulières des femmes que d'interrogations sur la division sexuelle du travail et les formes d'interprétation de leur rôle dans un travail de couple sur une production particulièrement exigeante en disponibilité, en technicité et en qualité du rapport aux animaux. L'opportunité d'une coopération (le projet Trans) nous a permis d'explorer, avec une perspective comparative, ce que signifie, pour des femmes, le travail sur l'exploitation laitière entre deux petites régions agricoles laitières de France (Ségala) et d'Uruguay (bassin de Salto) : quelles sont les tâches que les femmes accomplissent, comment organisent-elles leur travail ? Quels sont leurs points de vue sur leurs conditions de travail, leurs rôles dans l'exploitation sur la façon dont leur travail est reconnu dans, mais aussi hors, exploitation ? Dans

les deux régions, le contexte du travail est relativement homogène : même recherche d'efficacité technique, poids fort de l'astreinte quotidienne de la traite (mécanisée), partage de tâches avec le conjoint. Cependant, les deux pays diffèrent fortement par la place des femmes dans la société, et par leur statut professionnel : nous faisons l'hypothèse que ces deux éléments marquent la diversité des représentations et des contenus pratiques du travail. Lorsque le mode de vie et le rapport au travail des femmes peuvent être qualifiés de traditionnels (comme c'est le cas en Uruguay relativement à la France), le travail de la femme tend à être assimilé à l'activité domestique, son activité agricole apparaît insaisissable (Brandth, 2002). Ce que Silveira (2005) a appelé une « triple journée de travail » (domestique, productif et communautaire) reste invisible. Par ailleurs, la reconnaissance professionnelle du statut d'agricultrice est absente en Uruguay où l'on distingue les statuts de titulaire et de collaborateur, mais sans référence à la nature de l'activité professionnelle ni au genre. En France, dès les années 1960, les femmes ont revendiqué un travail délimité distinct de l'activité domestique et un statut individualisé (conjoint-collaborateur, coexploitante) (Barthez, 2005). Cette reconnaissance juridique s'est inscrite dans un contexte de changement de l'organisation familiale des exploitations et devait permettre une reconnaissance de leur activité et de leur rôle dans les exploitations.

Dans ce contexte et pour répondre aux questions posées, nous appréhenderons le travail des femmes dans les exploitations laitières, à partir de trois niveaux complémentaires :

- les pratiques, avec l'objectif de décrire comment les femmes construisent leur place dans l'exploitation ;
- les représentations, de manière à montrer leurs systèmes de références et d'appréciation sur leur travail et leur rôle dans l'exploitation ;
- et enfin la question de la reconnaissance à travers le statut et les espaces de reconnaissance.

Démarche

Vingt entretiens semi-directifs ont été réalisés, dix dans chacune des deux régions du Ségala aveyronnais et du bassin laitier de Salto (figure 1 et tableau 1). Le choix des femmes interviewées a été effectué en concertation avec des représentants du Comité de développement agricole de Baraqueville (France) et de l'*Instituto Plan Agropecuario* (Uruguay). Ainsi, dans les deux pays, ces femmes entretiennent des relations avec les organisations agricoles et rurales, et travaillent dans des exploitations laitières techniquement performantes.

L'entretien a été de type compréhensif (Kaufmann, 2007) et a débuté par le questionnement : « Pouvez-vous nous parler de vous et de votre activité sur l'exploitation ? » Le dépouillement a été réalisé à l'aide d'une grille thématique : les raisons de l'installation, les tâches effectuées, l'organisation du travail, la perception des conditions de travail, la définition et la représentation du rôle dans l'exploitation, l'insertion sociale et professionnelle.

Résultats

Installation dans le métier : des conjointes qui optent pour un métier de couple

C'est au moment de leur mariage que les femmes interviewées ont choisi de travailler avec leur mari (9 sur 10 en Uruguay et 8 sur 10 en France), le plus souvent sur l'exploitation de leurs beaux-parents. Leurs motivations ne relèvent pas expressément du choix du métier d'agricultrice, mais plutôt du souhait d'aider ou de « créer quelque chose avec le conjoint ». Cette situation est caractéristique des femmes d'origine non agricole (Gillet et Jacques-Jouvenot, 2004), mais elles se retrouvent aussi pour des femmes d'origine agricole (7/10 dans les deux pays) qui, pour la plupart, ont exercé un autre métier avant le mariage et l'ont abandonné. Dans les deux pays, les femmes interrogées valorisent en priorité les avantages procurés par le statut d'indé-

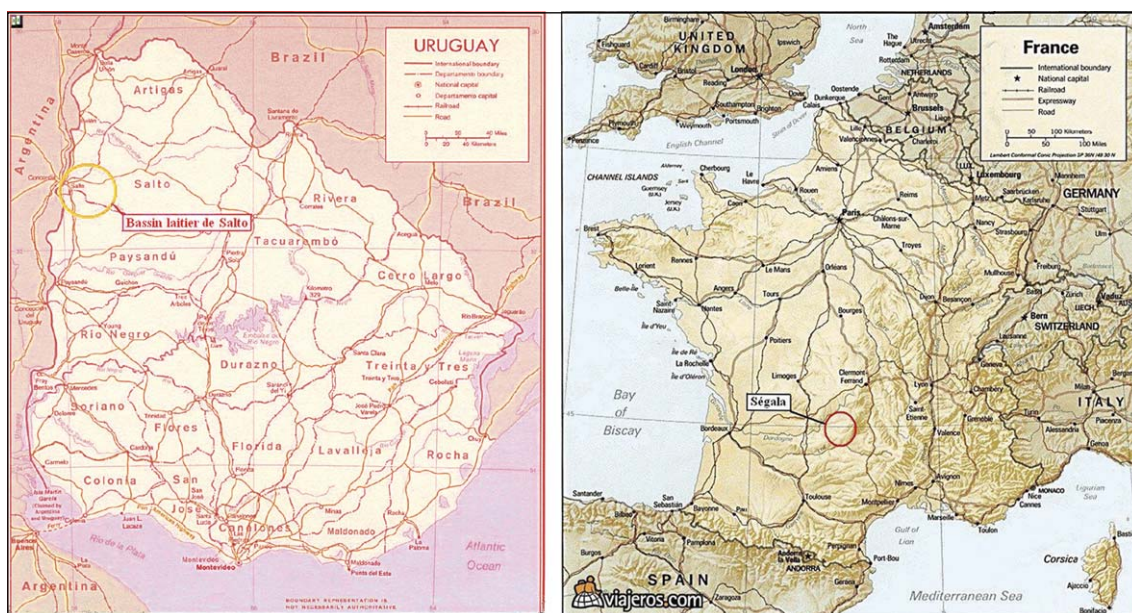


Figure 1. Situation géographique des terrains d'étude.

Figure 1. Geographical situation of the study zones.

Tableau 1. Quelques caractéristiques des échantillons.

Table 1. Several characteristics of the samples.

	Âge moyen (ans) [mini, maxi]	Niveau de formation	Statut des femmes	Vaches à la traite Nb. moyen [mini, maxi]
Bassin laitier de Salto (Uruguay) (10)	47 [30-55]	École primaire : 3 Lycée : 2 Études supérieures : 3 (8 femmes)	Pas de statut spécifique. Distinction entre titulaire de l'activité et conjoint- collaborateur, agricole ou non	72 [30-140]
Ségala (France) (10)	44 [33-51]	200 heures ou BEP : 3 Bac : 4 BTS : 2 (9 femmes)	Coexploitante : 5 Chef d'exploitation : 2 Conjoint-collaborateur : 2 Pas de statut mais travail extérieur : 1	44 [30-65]

pendant plus que ceux du métier : être autonomes, travailler pour elles-mêmes et pour leur famille, sans avoir à rendre des comptes à un patron.

Travail des femmes en élevage laitier : regards sur les pratiques

Tâches et responsabilités

Les tâches productives accomplies par les femmes des deux pays sont principalement la traite quotidienne, les soins aux veaux et la comptabilité de l'exploitation. Nous avons pu différencier quatre niveaux de responsabilité :

1. *Responsabilité de l'activité* : la femme développe seule la tâche et prend les décisions ;
2. *Partage avec le mari* : la femme partage la tâche avec le mari et ils échangent l'information ;
3. *Exécution* : la femme effectue seulement la tâche sans échanger d'informations ni participer aux décisions correspondantes ;
4. *Coup de main* : il s'agit d'une aide si c'est nécessaire, tout comme pour la participation à l'échange d'informations.

Dans l'échantillon du Ségala, 7 femmes sur 10 se déclarent « responsables » de la traite et des soins aux veaux, tandis que

dans l'échantillon de Salto 8 sur 10 disent « aider » à accomplir ces tâches. Dans les deux pays, les femmes interviewées disent ne pas avoir de rôle important dans les prises de décision liées au domaine technique de la conduite du troupeau (observation des chaleurs, choix des reproducteurs, traitements sanitaires), à l'exception des femmes responsables de l'activité laitière ou de l'exploitation (2/10 dans le Ségala) qui, après une discussion avec les techniciens, prennent ou partagent à égalité la décision finale. Les femmes s'occupent, dans les deux échantillons, de la comptabilité en étant « responsables » de l'activité.

Ce travail leur permet de savoir ce qui se passe au niveau du fonctionnement de l'exploitation. Cette prise en charge des tâches administratives favorise une augmentation de leur participation aux prises de décisions.

Quelle que soit leur nationalité, les femmes soulignent certaines qualités attribuées généralement au genre féminin, indispensables à la réalisation des tâches, comme par exemple la patience et le dévouement. Ces caractéristiques influent sur le type de tâches qu'elles réalisent quotidiennement lors des soins aux animaux (Salmona, 1994), mais sans être valorisées. Les tâches domestiques (entretien de la maison et soins aux enfants) sont toujours sous la seule responsabilité des femmes et cela dans les deux échantillons. La présence et la participation de l'homme sont éventuelles et ponctuelles.

Organisation du travail

Dans les deux pays, les femmes interviewées ont laissé entrevoir dans leurs discours que la gestion du temps est une préoccupation, puisque leur temps de travail se trouve contraint, découpé du fait du chevauchement des responsabilités familiales, domestiques et professionnelles, comme l'ont montré les travaux de Valax (1989). La capacité d'organisation et de gestion de plusieurs activités à la fois a d'ailleurs souvent été mise en avant et considérée comme spécifique au genre féminin : « Les mille tâches qu'on a à faire à la maison et à l'exploitation font qu'on devient efficace au fil du temps. » (Uruguay, 40 ans, collaboratrice).

Les femmes apprécient la relative souplesse que donne le travail en élevage laitier avec, à la fois, des horaires fixés pour la traite et le soin aux veaux et variables pour le travail administratif, ce qui leur donne la possibilité d'articuler leurs activités professionnelles et domestiques. L'âge des enfants s'avère un facteur déterminant dans la prise en charge des tâches et le niveau de responsabilité. Les femmes qui ont des enfants en bas âge, réduisent leur temps de travail sur l'exploitation, principalement le travail auprès des animaux. Néanmoins, certaines mères ont développé diverses stratégies pour ne pas s'éloigner du fonctionnement du système de production tout en s'occupant des enfants : ajustements d'horaires, aide d'autres membres de la famille (plus fréquente dans le Ségala), recherche de moyens pour les emmener sur le lieu de travail tout en préservant leur sécurité :

« J'avais un demi-tank à lait et je les [les enfants] mettais dedans... je les emmenais dans la salle de traite. » (Uruguay, 57 ans, titulaire d'exploitation).

Lorsque les enfants commencent à marcher, les mères essayent de les faire venir avec elles pour être en mesure d'effectuer leurs tâches et de les surveiller en même temps.

Les femmes qui prennent part activement au travail de l'exploitation auront tendance à initier et associer leurs enfants à leur travail. Ces femmes stimulent chez eux l'idée de reprendre le patrimoine et le métier à travers des discours qui valorisent le métier, tout en les incitant à poursuivre leurs études de manière à préserver leur liberté de choix.

Travail des femmes en élevage laitier : analyse des représentations

Conditions de travail : articuler travail domestique et travail professionnel

Dans les deux pays, trois aspects essentiels ressortent des représentations qu'ont les femmes de leurs conditions de travail : « C'est dur », « il est nécessaire de les améliorer », « ça donne des satisfactions. » Dans l'échantillon français, le caractère pénible du travail est attribué à la routine : « Il est nécessaire de reconnaître que c'est un travail d'esclave parce qu'il dure 365 jours par an, matin et soir. » (France, 40 ans, chef d'exploitation).

Dans le bassin de Salto, les femmes l'expliquent en raison notamment du manque d'équipement : « C'est un travail brutal et sale à la fois », « et tout en force. » (Uruguay, 54 ans, titulaire d'exploitation). Un temps de travail régulier et délimité, le fait de travailler à l'endroit où l'on habite et la qualité des relations avec les enfants et la famille sont unanimement appréciés. Le travail en élevage laitier avec le conjoint constitue une solution pour prendre en compte les contraintes respectives de l'activité professionnelle et de l'activité domestique, surtout lorsque les enfants sont petits et que la disponibilité pour la famille doit être plus importante. Leur jugement sur leurs conditions de travail est profondément marqué par la place qu'elles occupent dans la famille, ce qui les amène à minorer les contraintes de leur activité professionnelle : l'astreinte et la pénibilité. De la même manière, elles ne valorisent pas les savoir-faire nécessaires pour accomplir leur activité professionnelle.

Rôle sur l'exploitation et dans la famille

Nous interrogeons ici la manière dont les femmes définissent leur place sur l'exploitation et explicitent leur choix. Dans le bassin de Salto, la majorité des femmes se perçoivent comme « une personne à tout faire ». Dans le Ségala, elles se considèrent « polyvalentes ». Les deux appellations sont liées à la diversité des tâches dans l'exploitation, qu'elles soient *productives* (travail dans l'exploitation) ou *productrices* (travail au foyer) (Farah et Pérez, 2004).

L'analyse des expressions utilisées par les femmes françaises et uruguayennes pour parler de leur rôle dans l'exploitation, et de la façon dont elles l'ont endossé, a permis de différencier quatre rôles :

– le rôle *délégué* : lorsque le conjoint ou toute autre personne de la famille (père, beau-père, mère, belle-mère) délègue son activité à la femme, avec la possibilité d'acquiescer un statut, mais avec une participation partielle aux prises de décision (par exemple, en cas de départ à la retraite du conjoint) ;

– le rôle *choisi* : lorsque la femme choisit l'activité à exercer. Ce rôle est généralement lié à un statut qui lui accorde de l'autorité et permet de participer activement aux prises de décisions ;

– le rôle *négocié* : lorsque la femme exerce une activité propre, qui n'interfère pas avec l'activité principale de l'exploitation. Même si elle possède un statut, elle ne participe qu'aux prises de décisions de sa propre activité ;

– le rôle *attribué* : lorsque le conjoint attribue à sa conjointe des tâches précises. Le statut est une question secondaire. Ce rôle ne donne pas droit à la participation aux prises de décisions.

Dans l'échantillon français, on trouve une hétérogénéité de rôle, *choisi* d'abord (5/10), mais aussi *délégué* (3) puis *négocié* (1) ou *attribué* (1), tandis que dans l'échantillon uruguayen, les femmes évoquent en premier lieu des rôles *attribués* (6/10). Plus rares sont celles qui témoignent d'un rôle *délégué* (2), *choisi* (1) ou *négocié* (1).

Femmes et reconnaissance professionnelle

Statut professionnel

Les femmes uruguayennes ne disposent pas de statut agricole particulier et la distinction formelle entre titulaire et collaboratrice ne marque en rien leurs

pratiques et leurs représentations. Ainsi, au cours des entretiens, elles abordent peu cette question qui ne semble pas faire partie de leurs préoccupations. *A contrario*, les femmes françaises disposent d'un statut qui leur apporte une reconnaissance du travail qu'elles effectuent et une clarification de leur place sur l'exploitation. Dans le Ségala, les femmes évoquent l'importance de la période où ont été créées les diverses structures juridiques qui ont joué un rôle décisif pour leur insertion dans les exploitations. Cependant, l'obtention d'un statut n'est pas synonyme de reconnaissance professionnelle, ni d'engagement fort dans le travail. Les femmes considèrent qu'il reste beaucoup à faire pour qu'elles aient une reconnaissance à part entière dans le milieu agricole : « *Je pense que la femme n'est pas reconnue, même si elle est chef dans l'exploitation.* » (France, 42 ans, chef d'exploitation).

Ce décalage entre le formel et l'informel avec pour toile de fond la question de la reconnaissance professionnelle, soulève les questions d'autonomie et d'indépendance financière des femmes, tout autant en France qu'en Uruguay.

Espaces de reconnaissance en dehors de la sphère agricole

Les femmes qui ont fait le choix de travailler avec leur conjoint expriment fortement leur difficulté à être reconnues sur le plan professionnel, et ce, dans les deux pays. Les femmes du Ségala ont une activité syndicale au sein de sections féminines, ce qui leur permet d'échanger et de discuter de sujets propres et des inquiétudes sur l'avenir de la production laitière. Leur participation à des réunions au sein des organismes professionnels, tels que le contrôle laitier ou les coopératives, est peu fréquente. Une seule femme, parmi les enquêtées, exerce des responsabilités au sein d'un groupement de producteurs d'éleveurs de lapins, production qu'elle a développée elle-même sur l'exploitation afin d'avoir son activité propre. Dans le bassin de Salto, la participation des femmes dans le domaine professionnel est très faible. Lorsqu'elles participent à des réunions, c'est le plus souvent dans un groupement de producteurs en tant que compagnes de leurs maris. C'est pour ces raisons que certaines femmes interrogées ont choisi de retravailler en dehors de l'exploitation, mais aussi qu'elles soulignent le faible nombre de voisines, jeunes femmes, habitant et travaillant dans les exploitations, ces jeunes femmes

préférant travailler à l'extérieur à l'inverse des femmes plus âgées, et cela, dans les deux pays. Dès lors, les femmes recherchent d'autres espaces de reconnaissance. Dans les deux pays, elles cherchent à renforcer leurs liens avec le milieu local afin de développer une vie sociale en dehors de l'exploitation. Les femmes du Ségala recherchent des engagements solidaires avec d'autres groupes sociaux (associations de parents d'élèves ou services à la personne). Dans ces associations, elles peuvent valoriser leurs compétences (gestion, animation, organisation...) en prenant des responsabilités. Cet investissement répond à leurs désirs de se faire reconnaître et de contribuer à la dynamique du milieu de vie de leur famille. Dans le bassin de Salto, les femmes développent des ateliers d'artisanat. Ces liens extérieurs à l'exploitation leur permettent de « sortir de la ferme », d'échanger des informations, de partager des problèmes et d'être reconnues pour les tâches qu'elles réalisent. Par ailleurs, les filles d'exploitants émigrent en ville dès qu'elles ont une formation qui leur permet de travailler de manière indépendante (et avec plus de confort, surtout dans le cas de l'Uruguay) : « *Elles partent à Salto pour faire leurs études et après elles ne reviennent plus... les jeunes filles partent parce qu'ici il n'y a rien.* » (Uruguay, 49 ans, titulaire d'exploitation).

En Uruguay, cette problématique de l'émigration vers les villes ne touche pas que les jeunes. Les mères doivent émigrer en ville pour garantir de meilleures opportunités d'éducation à leurs enfants et pour satisfaire leurs attentes à ce sujet. Cette situation a des effets négatifs dans l'exploitation : désarticulation économique et productive, ainsi qu'affaiblissement de la famille.

Discussion

En France, les compagnes des agriculteurs sont de plus en plus nombreuses à exercer un autre métier. Là, comme en Uruguay, la désaffection pour le métier agricole est particulièrement forte chez les plus jeunes (Rattin, 2006). Ainsi, le modèle de l'agriculture « métier de couple » est remis en question (Mundler et Laurent, 2003 ; Bessière *et al.*, 2008). Nous revenons dans cette partie sur la division du travail entre les femmes et les hommes dans les exploitations laitières

et sur nos hypothèses selon lesquelles le statut professionnel et la place des femmes dans le couple peuvent expliquer la diversité des rôles, des pratiques et de représentations, diversité soulignée par plusieurs auteurs (Barlett *et al.*, 1999 ; Allan, 2006 ; Forney, 2010).

La question du statut professionnel marquait une différence forte entre la France et l'Uruguay. Le statut professionnel permet certes de se construire une identité professionnelle, mais cette reconnaissance n'apparaît que partielle. Dans les deux pays, la scène sociale où se construit la reconnaissance des femmes est très faiblement liée à des groupes professionnels. L'expérience de travail produit des compétences qui répondent aux attentes et aux projets familiaux des femmes mais elles ne sont pas vécues comme des compétences de métier, car non discutées et non validées dans les espaces professionnels qui restent très largement masculins. Ainsi, l'activité des femmes en élevage laitier conduit en couple ne s'inscrit pas dans une forme organisée de régulation sociale (Osty, 2002). En effet, elles sont peu présentes dans les espaces sociaux où se discutent les règles du métier (coopérative, contrôle laitier...). Leur activité demeure invisible dans les débats sur le métier et le travail d'éleveur laitier.

Dans une étude comparative réalisée aux États-Unis (Sud et Midwest), Barlett *et al.* (1999) suggèrent que la diversité des modèles de couples est un des facteurs qui jouent sur la diversité des représentations qu'ont les femmes de leur travail. Nous n'avons pas caractérisé précisément ces modèles mais nous nous appuyons sur l'opposition entre une place des femmes plus traditionnelle en Uruguay qu'en France. Notre petit échantillon montre que les normes sociales traditionnelles de la division sexuelle du travail restent très présentes et sont fortement intériorisées par les femmes, malgré les différences observées de place des femmes dans les exploitations (rôle choisi, négocié...). Du fait des contextes sociohistoriques différents entre les deux pays, on pouvait s'attendre à des différences marquées dans les tâches effectuées : notre étude fait surtout ressortir des similitudes sur le travail des femmes dans les exploitations laitières familiales. Le projet de travail avec le conjoint est une manière de résoudre les contraintes spécifiques de l'activité domestique et de l'activité professionnelle. La répartition des tâches entre mari et femme reste très classique dans les deux pays ; cependant, on observe

une diversité des représentations que les femmes ont de leur rôle sur l'exploitation. Dans le Ségala, il s'agit de rôles discutés entre mari et femme, ce qui permet une réappropriation des modèles existants (Kaufmann, 2004). Les femmes ne se contentent pas d'entrer dans des rôles prédéfinis, mais les réinventent, tandis qu'en Uruguay, les rôles ne sont pas négociés, mais attribués. Le rôle est pré-construit et les possibilités de négociation sont limitées. Il serait intéressant de compléter ce travail par une enquête auprès des jeunes femmes, de femmes d'âge intermédiaire et de femmes plus âgées de manière à appréhender plus finement les évolutions en cours (Keating et Munro, 1988). De fait, les familles agricoles sont traversées par les transformations de la famille contemporaine qui vont dans le sens d'une individualisation croissante au sein du couple (Giraud et Mougel, 2008). Ces auteurs soulignent que l'accroissement du travail salarié des compagnes d'agriculteurs contribue à faire évoluer les normes sur le temps de travail et la répartition des rôles au sein de la famille. La scolarisation massive des filles, qui a pris son plein développement dans les années 1960, permet aux femmes d'être moins dépendantes du mariage et de leur mari (de Singly, 2007). C'est surtout en s'investissant dans des activités de diversification, d'accueil ou de services (Giraud, 2004) ou en s'installant agricultrices indépendamment de leur mari (Rieu et Dahache, 2008) que les femmes affirment leur place.

Conclusion

Notre étude n'a pas l'ambition de couvrir toutes les réalités mondiales d'une agriculture familiale fondée sur le couple. En restreignant notre comparaison à l'élevage laitier orienté vers le marché et à deux régions aux référents culturels assez proches (européens) nous avons pu – sur un petit échantillon – mettre en évidence la variabilité des pratiques et des représentations que les femmes ont de leur travail en couple. La question du statut, qui ne se pose pas dans les mêmes

termes entre la France et l'Uruguay, n'épuise pas la question de la reconnaissance professionnelle des femmes. Dans les deux pays, l'activité des femmes en élevage laitier ne s'inscrit pas dans une forme professionnelle organisée de régulation sociale. La sphère familiale reste pour les femmes un espace de reconnaissance prioritaire. Lorsqu'elles sont moins accaparées par les tâches d'éducation des enfants, les femmes préfèrent s'engager dans des actions de développement territorial et social. Ces espaces sociaux leur donnent des opportunités d'échanges et de reconnaissance. C'est sans doute à travers cette multiplicité de réseaux que le travail en couple dans les exploitations laitières reste attractif pour les femmes. ■

Remerciements

La recherche a été effectuée dans le cadre du projet ANR-ADD TRANS et du programme « Dynamique et devenir des territoires laitiers » coordonné par la Fédération des écoles supérieures d'ingénieurs en agriculture (Fesia) et soutenu financièrement par le Centre national interprofessionnel de l'économie laitière (Cniel), le Crédit agricole, GROUPAMA et le SEPROMA. Nous remercions Hermes Morales (IPA-UY), Pedro Arbeletche (FA-UY), Jean-François Tourrand (Cirad-FR), Michel Rozière (CDA 12-FR), Danilo Bartaburu (IPA-UY) et Jean-Yves Pailleux (Inra Métafort-FR) pour leur participation active à cette recherche.

Références

Allan J. Integrating life, work and identity : farm women transforming « self » through personal struggle and conflict. In : Billett S, Fenwick T, Somerville M, eds. *Work, subjectivity and learning*. Netherlands : Springer, 2006.

Barlett P, Lobao L, Meyer K. Diversity in attitudes toward farming and patterns of work among farm women : A regional comparison. *Agric Human Values* 1999 ; 16 : 343-54.

Barthez A. Devenir agricultrice : à la frontière de la vie domestique et de la profession. *Economie rurale* 2005 ; 289-290 : 30-43.

Bessière C, Giraud C, Renahy N. Famille, travail, école et agriculture. *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement* 2008 ; 88 : 5-19.

Brandth B. Gender identity in European family farming: a literature Review. *Sociol Rural* 2002 ; 42/3 : 181-200.

Dedieu B, Servière G, Madelrieux S, Dobremez L, Cournut S. Comment appréhender conjointement les changements techniques et les changements du travail en élevage ? *Cah Agric* 2006 ; 15 : 506-13. Doi : 10.1684/agr.2006.0028

Farah M, Pérez E. Mujeres rurales y nueva ruralidad en Colombia. *Cuad de Desarro Rural* 2004 ; 51 : 137-60.

Forney J. *Produire du lait, créer du sens : adaptations et résistances quotidiennes chez les producteurs de lait suisses romands*. Thesis, Anthropologie, Ethnologie, Neuchâtel, 2010. <http://doc.rero.ch/record/18279?ln=fr>

Gillet M, Jacques-Jouvenod D. La dépendance dans l'indépendance. In : Tripiet P, ed. *Loin des mégalo-poles. Couples et travail indépendant*. Paris : L'Harmattan, 2004.

Giraud C. Division du travail d'accueil et gratifications dans les chambres d'hôtes à la ferme. In : Tripiet P, ed. *Loin des mégalo-poles. Couples et travail indépendant*. Paris : L'Harmattan, 2004.

Giraud C, Mougel S. Le couple à l'heure de l'individualisme. *Probl Polit Soc* 2008 ; 948 : 5-9.

Giraud C, Rémy J. Le choix des conjoints en agriculture. *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement* 2008 ; 88 : 21-46.

Kaufmann JC. *La trame conjugale*. Paris : A. Colin, 2004.

Kaufmann JC. *L'entretien compréhensif*. Paris : A. Colin, 2007.

Kaur M, Sharma ML. Role of women in rural development. *J Rural Studies* 1991 ; 7 : 23-9.

Keating N, Munro B. Farm women/Farm work. *Sex Roles* 1988 ; 19 : 155-68.

Mundler P, Laurent C. Flexibilité du travail en agriculture : méthodes d'observation et évolution en cours. *Ruralia* 2003 ; 12/13 : 239-57.

Osty F. *Le désir de métier. Engagement, identité et reconnaissance au travail*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2002.

Rattin S. *En agriculture, la parité n'est pas de mise*. *Agreste Primeur*, 2006 ; (175) : 1-4.

Rieu A, Dahache S. S'installer comme agricultrice : sur la socialisation et la formation sexuée en agriculture. *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement* 2008 ; 88 : 71-94.

Salmona A. *Le travail, les métiers, la transmission des savoirs*. Paris : L'Harmattan, 1994.

Silveira S. Desarrollo rural, género y formación para el trabajo. In : *Participación, productividad y formación : La trayectoria de la Asociación de Mujeres Rurales del Uruguay* (AMRU). Montevideo : AMRU, 2005.

de Singly F. *L'individualisme est un humanisme*. Paris : éditions de l'Aube, 2007.

Valax MF. La gestion du temps dans l'exploitation agricole. *BTI* 1989 ; (442-443) : 345-52.